

RÉSURRECTION DU SEIGNEUR — Année B

Mess du jour de Pâques

31 mars 2024

Lectures : Ac 10, 34a.37-43 ; Ps : 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23 ; Col 3, 1-4

Évangile selon saint Jean 20, 1-9

Homélie du frère Nicolas Tixier

Lorsque Marie-Madeleine se rend au tombeau, c'est encore les ténèbres. Il fait nuit dans le ciel comme sans doute dans le cœur de ceux qui pleurent la mort de Jésus. L'évangile ne dit pas si les ténèbres se sont finalement levées quand Pierre et Jean sont arrivés. Mais dans le tombeau il devait faire clair. Suffisamment en tout cas pour que le disciple que Jésus aimait voie et croie. Cela lui semble si facile. Et je l'envie un peu.

Je n'aime pas être tiré de mon sommeil par une lumière crue. Le matin je n'aime pas que les projecteurs de l'église s'allument trop vite quand je suis dans la pénombre de l'oraison. Peut-être au fond que je n'ai pas l'alléluia facile. En tout cas c'est un véritable acte de foi pour moi que de dire cela : Alléluia !

Il me semble que dans le récit de ces derniers jours, ceux de la Passion, ce qui est tangible, sensible, le plus immédiatement, ce n'est pas la victoire. Mais plutôt au contraire, la souffrance du Crucifié et sa mort. Nous avons passé du temps à écouter le récit de la passion. Comme nous avons passé bien du temps à écouter ces conversations entre Jésus et ses disciples, dans l'intimité de ces instants de gravité, au cours du dernier repas. Le récit de la marche à la mort. Nous avons même écouté le silence du samedi saint.

Je me suis souvent dit qu'il y avait d'ailleurs quelque chose de délectable dans ces moments de gravité et qu'il n'est peut-être pas si facile de s'en défaire. Parce que les harmoniques des jours saints sont belles. Que l'on aime les tonalités du chant en mode mineur. Les bémols qui font un peu pleurer. Le ciel gris n'est pas sans beauté.

Bref, ce que je veux dire, c'est qu'il n'est peut-être pas si simple de tourner la page des jours sombres et de passer à la lumière. Si la Résurrection est une nouvelle profondément heureuse, elle n'est pas pour autant facile. C'est un acte redoutable que de décider de sortir du tunnel, de quitter les jours de la Passion pour venir dans le jardin avec les disciples au petit matin. Et choisir de vivre.

Si nous nous mettons à la place des disciples, nous pourrions dire, aujourd'hui, que le tragique s'est révélé plus sensiblement que le salut. La souffrance, la mort, les insultes. Tout ceci a eu lieu. Tout comme le corps mort sur le bois. Le cadavre était bien là. On l'a vu. Pourrait-on en dire de même d'une simple promesse de résurrection ? La preuve de la victoire semble si ténue.

Il y a quelques temps, je me suis fait cette réflexion alors que l'on venait de m'apprendre au téléphone, au milieu de la nuit, la mort d'un membre de ma famille. L'hôpital avait appelé pour me dire le décès. Et moi, sous le choc, je déambulais dans la ville déserte, obscure, pour rejoindre l'hôpital. Et je me disais ceci, incrédule, en colère aussi : qui a raison au fond ? Est-ce cette voix au téléphone de l'interne de garde, si réelle, qui vient de m'annoncer, poliment et froidement, la mort, si réelle elle aussi ? Ou bien est-ce le témoignage de ma foi que cette mort n'est pas définitive ? Qui ment ? L'interne ou l'évangile ?

Jésus lui-même l'avait prédit : « Quelqu'un pourrait bien ressusciter des morts, ils ne seront pas convaincus ». Je crains que ce ne soit vrai. Nous convaincre nous-mêmes est un chemin de foi, redoutablement exigeant. Parce que nous savons que le Christ est ressuscité des morts, mais nous voyons aussi de nos propres yeux que la mort continue son œuvre sensiblement autour de nous. Aujourd'hui, des bombes vont probablement s'abattre sur Gaza ou en Ukraine. Aujourd'hui, l'injustice va continuer son œuvre dans tant et tant de lieux. Aujourd'hui, la méchanceté des hommes, notre propre méchanceté, ne prendra certainement pas congé. Tout cela est tellement sensible. Tellement tangible.

Seule la foi permet de résoudre la contradiction entre ce qui nous est annoncé, l'extraordinaire nouvelle de la victoire de la vie sur la mort, et le monde qui continue à avancer, souvent tellement mal. La foi, c'est elle et seulement elle qui est en définitive convoquée. C'est la foi qui permet aux témoins de la Résurrection de jubiler, de lire dans les signes du tombeau vide, des linges posés à plat et du linceul roulé à part, de lire avec si peu de signes, l'extraordinaire nouvelle. C'est la foi qui permet de lire dans presque rien que tout a changé. C'est la foi qui permet d'affirmer que si la mort continue encore et encore son œuvre, elle ne met plus fin à personne.

Suivre le Christ ressuscité, au-delà de nos alléluias enthousiastes, c'est à présent croire en lui. Croire qu'il est là. Croire qu'il est vivant. Croire qu'il est victorieux. Croire qu'il est présent. Croire, aussi, que par le Christ, la Résurrection nous est offerte. Que sa puissance se déploie dans nos vies. Et qu'il est, pour cette raison, possible d'espérer. Possible, vraiment et passionnément, de vivre.

L'alléluia de Pâques ne vient pas de la surface du monde. Il vient des profondeurs. Ces profondeurs d'où ont jailli depuis longtemps un cri : « Seigneur, Seigneur écoute mon appel. Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière ». C'est de ces profondeurs-là que jaillit

cet alléluia. Alléluia n'est donc pas un tic de langage chrétien. C'est un cri de victoire des profondeurs de la terre, des profondeurs du cœur des hommes. C'est un défi à l'injustice et à la mort. C'est en conséquence, aussi, un manifeste politique. L'acclamation du renversement de tout l'équilibre du monde. Le point de départ de notre engagement à chacun pour que, comme dit le psaume, l'amour et la vérité aujourd'hui vraiment se rencontrent, que la justice et la paix aujourd'hui vraiment s'embrassent. Le cri de tous ceux qui attendaient, sans trop y croire, la liberté. Ceux qui attendaient de suivre Jésus hors du tombeau. Une exultation. Un signal de départ.

Il faudra peut-être plus qu'une éternité pour comprendre. Mais que déjà l'extraordinaire nouvelle nous tienne dans la joie et l'espérance. Qu'elle console et qu'elle relève. Cette nouvelle, je vous la rappelle :

« Le Christ est ressuscité, Alléluia ! Il est vraiment ressuscité, Alléluia ! »